

II° Dimanche après l'Épiphanie (et II° Dimanche du temps ordinaire -C-)

église Notre-Dame et église Saint Louis, 20 janvier 2019

Chers Frères et Sœurs,

La sainte liturgie a voulu garder cet évangile des Noces de Cana, le dimanche qui suit immédiatement la fin du temps de Noël, car il est le prolongement de la fête de l'Épiphanie, de la manifestation du Christ comme Lumière des hommes. Récit des mages venant adorer Jésus, Baptême du Seigneur et Noces de Cana ne constituent en réalité qu'un tout, diverses facettes d'une même révélation, moments successifs qui dévoilent le mystère du Verbe fait chair et de sa mission qui commence au milieu des hommes. Le premier miracle du Christ Le fait sortir de la vie discrète de Nazareth vers la vie publique où sa réputation ne fera que grandir. Saint Thomas d'Aquin fait remarquer que la Vierge Marie est citée en premier dans le récit « *pour montrer que Jésus était encore inconnu et qu'il n'avait pas été invité aux noces comme une personne insigne mais uniquement en raison d'une certaine familiarité, comme une personne de connaissance, et une parmi d'autres. Comme on avait invité la mère, on invita aussi le fils* » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, 339, Cerf, Paris, 2002, p. 181).

Au-delà de cette simple constatation, on peut voir comment la Vierge Marie précède toujours Jésus : pour L'introduire dans le monde, en lui donnant sa nature humaine en son sein virginal à Nazareth ; pour Le mettre au monde, par la naissance de Bethléem ; pour Le révéler au monde, dans les noces de Cana ; et pour qu'Il soit reconnu comme Sauveur du monde, quand Elle L'offre au pied de la Croix. Cette maternité divine de la Sainte Vierge ne s'arrête pas à l'enfantement charnel du corps de Jésus. Elle s'étend à toutes les phases qui marquent les étapes de la Rédemption qu'Il est en train d'accomplir. La Vierge Marie est la Femme par excellence que Dieu a élue pour enfanter l'humanité à une nouvelle condition, restaurée, élevée, sanctifiée. Marie est là, discrète et effacée, mais réalisant en sa personne sainte et sa mission, la présence qui nous donne le Rédempteur. La mission publique de Celui-ci commence en un jour de noces pour se consommer un jour dans le festin des noces de l'Agneau, où seront célébrées éternellement les noces du Christ Époux et de son Église. « *Voyez, ce Fils d'une vierge paraît dans une noce, lui qui dans le sein de son Père a établi les noces* » (Saint Augustin, *Sermon CXXIII, 2, in Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 1006).

On peut s'étonner de l'interpellation de Jésus envers sa Mère et du ton qui nous semble si rude : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* ». Littéralement : « *Femme, qu'y a-t-il de toi à moi ?* ». Comme si Jésus voulait mettre une certaine distance, ne pas se laisser prendre à l'intercession de cette mère attentive aux besoins de ses enfants. Saint Thomas d'Aquin explique : « *Faire des miracles lui appartient selon la nature divine qu'il a reçue du Père ; mais souffrir lui revient selon la nature humaine qu'il a reçue de sa Mère. C'est pourquoi, à sa Mère qui*

lui réclame un miracle, il répond : *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Comme s'il disait : ce qui en moi fait des miracles, je ne l'ai pas reçu de toi ; mais ce que je souffre, c'est-à-dire qui me rend capable de souffrir, la nature humaine, je l'ai reçue de toi ; c'est pourquoi je te reconnaîtrai lorsque cette faiblesse sera suspendue à la Croix. Aussi le Seigneur ajoute-t-il : Mon heure n'est pas encore venue, c'est-à-dire : quand arrivera l'heure de ma Passion, alors je te reconnaîtrai pour ma Mère* » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, 352, Cerf, Paris, 2002, p. 185). Alors que les hommes L'ignorent encore, Jésus va manifester la puissance de sa divinité par le miracle de l'eau changée en vin. Quand les hommes croiront Le connaître, Il va soumettre son humanité à la souffrance la plus extrême et se laisser conduire à la mort. A Cana, sa Mère ne peut qu'intercéder auprès de Lui pour qu'Il manifeste sa puissance. En revanche, au pied de la Croix, Elle est partie prenante et totalement investie comme Mère lorsqu'il s'agit de L'enfanter à sa mission de Rédempteur et à la vie du jour de Pâques.

La Femme qui n'a pas de prise sur la manifestation divine du miracle de Cana, bien que le Seigneur réponde à sa requête, cette Femme est debout au pied de la Croix pour être la Mère de la Tête et des membres en les enfantant à la vie par la douleur. « *Femme, voici ton fils* » (Jn 19, 26). La Vierge Marie est la Femme par excellence qui engendre la vie, toute vie : Celui qui est la Vie en plénitude pour que cette surabondance débordante de la vie divine passe dans tous ceux qu'Elle enfante également à la vie de la grâce. Au moment même où Jésus acquiert la Rédemption de tous les hommes sur la Croix, c'est alors qu'Il nous donne, en saint Jean, sa propre Mère pour qu'Elle soit la nôtre et nous transmette cette vie divine. Alors que son Fils, Vie divine manifestée en l'homme Jésus, meurt sur la Croix, Elle est chargée de la transmettre aux morts que nous sommes par le péché, en devenant notre Mère, Celle qui nous enfante à la vraie vie qui ne s'éteint pas. Le Père de Montfort l'exprime ainsi : « *Remarquez que non seulement Marie est la Mère de Jésus, le chef de tous les élus, mais encore elle est [la Mère] de tous ses membres ; en sorte que c'est elle qui les engendre, les porte dans son sein et les met au monde de la gloire, par les grâces de Dieu qu'elle leur communique* » (*L'Amour de la Sagesse Éternelle*, 213).

Chers frères et sœurs, nous sommes en marche vers les noces définitives de l'Agneau. Ces noces de Cana nous indiquent la direction. Elles nous montrent l'unique chemin pour y parvenir qu'est le Christ. Elles nous invitent à nous en remettre à Celle qui nous conduit inmanquablement à Lui : « *Faites tout ce qu'Il vous dira* ». Et elles nous donnent un cadeau plus précieux que l'eau changée en vin : le pain changé dans le Corps très saint du Sauveur et Seigneur qui a dit : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 54). Demandons sans cesse à la Vierge Marie, attentive à tous nos besoins, de nous obtenir le meilleur et de l'accueillir dans un cœur généreux ! Ainsi seulement, nous ne serons jamais déçus, heureux d'être invités aux noces éternelles de l'Agneau sans tache et de son Église. Ainsi-soit-il !